

Les protestants eux-mêmes se rendent à ce sanctuaire vénéral, un grand nombre par curiosité, d'autres pour obliger un ami, ou une épouse, et un bon nombre remportent de là des idées nouvelles qui finissent par germer en leur esprit et en leur cœur, et qui produisent dans leurs âmes des fruits de conversion.

*Chemin de fer du Labrador.*—On dit que des capitalistes anglais, accompagnés d'ingénieurs, sont arrivés à New-York, en route pour le Canada, et que le but de leur voyage est de visiter le Labrador, le détroit de Belle-Isle et toute la rive nord du golfe Saint-Laurent, afin de juger de la possibilité de construire le chemin de fer du Labrador, projet dont M. Bender est l'instigateur. Si le rapport des ingénieurs est favorable le projet sera immédiatement lancé sur le marché anglais.

*Exécution par l'électricité.*—Le meurtrier Kemmler a été exécuté par l'électricité mercredi le 6 août, à 6 30 heures du matin à Auburn, New-York. Le courant électrique a été tenu en activité pendant 4½ minutes. Le premier contact a duré 15 secondes. Le courant a été tenu, la seconde fois, jusqu'à ce que le corps du malheureux Kemmler fumât et donnât une odeur de chair brûlée. Après le premier contact Kemmler semblait vivre encore mais les médecins ont dit qu'il était inconscient.

Les médecins croient que la mort a été sans douleur et que le malheureux est devenu inconscient au premier contact. L'aspect de la chambre d'exécution était bien triste à 7.30 heures. L'autopsie du cadavre a eu lieu à 8.30 heures.

Kemmler a fait preuve d'un grand courage au dernier moment et a aidé à ajuster les liens qui le retenaient à la chaise fatale.

On ne sait pas qui a établi le courant électrique qui a donné la mort à Kemmler.

Le courant électrique qui a tué Kemmler a été mis en activité à 6.43½ heures et a duré 18 secondes. Deux minutes après que le courant eut été intercepté, il était évident que Kemmler respirait encore. Le courant fut de nouveau mis en activité pour quelques secondes puis intercepté; mais le malheureux respirait encore.

Quelques minutes après la salive apparut à la bouche du condamné, sa poitrine se soulevait et sa gorge faisait entendre un sifflement rauque. Le courant électrique fut de nouveau pour la troisième fois mis en contact avec le corps de Kemmler. Quelques secondes après de la fumée apparut dans le dos de Kemmler. La chair brûlait. Les médecins disent que le malheureux n'a éprouvé aucune douleur. Après le troisième contact qui a duré trois minutes, Kemmler fut déclaré mort. L'acte de décès du meurtrier fut signé par toutes les personnes présentes et tous se retirèrent à 7.30 heures pour se réunir de nouveau à 8.15 heures, alors que le cadavre était prêt pour l'autopsie.

Quand le masque fut enlevé de la figure du mort, ses yeux étaient à demi ouverts, et leur expression, bien qu'elle ne fut pas normale, n'était pas terrifiante à voir.

*Guatemala et San Salvador.*—La guerre a éclaté, dans les dernières semaines de juillet, entre les républiques de Guatemala et de San Salvador. Voici la cause du différend et les différentes péripéties de la guerre. L'automne dernier, des délégués des républiques de l'Amérique Centrale se réunissaient en conférence et décidaient, au nom de leurs pays respectifs, l'union confédérative de toutes ces républiques; la proclamation solennelle de l'union devant avoir lieu au mois de septembre de la présente année 1890. Mais le San Salvador, ne trouvant pas son compte dans l'union projetée refusa d'y souscrire, et le président de Guatemala le somma, en juillet, d'entrer dans la confédération. Une déclaration de guerre fut la conséquence de cette sommation.

Le président Ezeta de San Salvador après avoir répondu au président Barillas de Guatemala d'avoir à se mêler de ses affaires, est entré en armes sur le territoire de Guatemala. Malgré les rapports exagérés fournis par les chefs des deux républiques il est certain qu'on s'est battu. Les pertes ont été considérables des deux côtés. Les troupes salvadoriennes, repoussées d'abord de Guatemala, sont revenues à la charge et ont gagné la bataille.

Toutes les batailles qui ont été livrées jusqu'à présent ont eu lieu sur le Rio Pax, rivière qui sépare les deux républiques. Les salvadoriens ont fait un immense butin, y compris la correspondance échangée entre les généraux guatémaliens et les traîtres du Salvador.

Nicaragua a offert des troupes et de l'argent au Salvador. Costa Rica se montre favorable à cette république. Le Honduras qui semblait ne vouloir prendre aucune part à la lutte est menacé, aux dernières nouvelles, d'une invasion des troupes de San Salvador.

La défaite de Guatemala est complète; l'anarchie y règne, et pour ajouter aux difficultés du président Barillas, une invasion se fait du côté des frontières mexicaines. On dit que le président Barillas va résigner.

Il règne une grande confusion dans les dépêches qui nous apprennent ces événements, tout comme dans ces petites républiques turbulantes qui en sont le théâtre.

*Buenos-Ayres.*—Comme le Mexique et plusieurs états de l'Amérique Centrale, les pays de l'Amérique du Sud sont pour la plupart dans un état d'instabilité qui menace à chaque instant de les jeter dans le plus grand désordre. La République Argentine, qui possédait sa constitution depuis 1853, et qui en 1860 avait admis dans sa confédération la province de Buenos-Ayres, vient de voir surgir dans cette dernière province des troubles qui l'agitent profondément. Ce n'est pas une véritable révolution, c'est-à-dire un changement violent de mode de gouvernement, c'est une tentative à main armée de substituer une nouvelle administration à l'ancienne, qui a provoqué de graves mécontentements. Le malaise et l'agitation se faisaient sentir depuis longtemps. Enfin, il y a quelques jours, la crise est arrivée et les deux partis en sont venus aux mains. On rapporte que 1500 personnes, soldats du gouvernement et révoltés, ont été tués ou blessés.